



Amin, un travailleur sénégalais, noue une liaison amoureuse avec une infirmière française...

XENIX

«Une douleur intime et sourde»

«AMIN» ★★★ Après «Fatima», le réalisateur français Philippe Faucon a réussi un film de nouveau crucial et profondément humain. Et porté par Emmanuelle Devos, remarquable!

PAR VINCENT ADATTE

Cinéaste discret, mais à l'œuvre essentielle, le Français Philippe Faucon s'est fait connaître avec «Fatima», César du meilleur film en 2016. Il nous livre avec «Amin» une nouvelle fiction animée par ce souci du réel qui a toujours été le sien. Propos d'un observateur subtil et avisé de notre société.

Comme «Fatima», «Amin» est ancré dans la réalité de notre époque... Est-ce un devoir pour le cinéaste que vous êtes?

Oui, parce que je vis dans une société et à une époque données et je ne m'imagine pas m'intéresser à une expression comme le cinéma tout en me désintéressant du monde et de l'époque dans laquelle je vis.

Mais je m'intéresse avant tout au cinéma pour la force, les mystères et la poésie des moyens formels qui lui sont propres.

Et quel a été l'élément du réel déclencheur pour «Amin»?

Ces hommes qui, depuis longtemps, viennent travailler chez nous en laissant dans leur pays d'origine leurs proches parce que la condition était de venir seul. Ils mènent une vie difficile, presque inhumaine, uniquement consacrée au travail, au devoir et à la nécessité d'envoyer de l'argent chez eux pour faire vivre leur famille. Ils en conçoivent une douleur intime et sourde. Aujourd'hui, ces gens viennent juste d'un peu plus loin.

“
Les corps, les gestes,
les visages et les regards
expriment tout autant
que les paroles.”

PHILIPPE FAUCON
CINÉASTE

Votre film se déploie à cheval entre la France et le Sénégal. Pourquoi?

Pour moi, il était évident qu'il fallait raconter cette histoire en montrant les deux pôles de la vie du personnage d'Amin, pas seulement le fait qu'il vive en France. Sa vie, c'est un écartèlement, un exil, une déchirure. Donc, il fallait la raconter

à la fois en France, loin des siens, et à travers la situation de ses proches au Sénégal, en décrivant les allers-retours qu'il fait, et tout ce qui se joue autour de ça: la problématique économique, le manque affectif, les besoins sexuels... C'est ce qui fonde un parcours d'exil ou de migration. Et le cinéma a cette capacité de mise en parallèle très forte entre les deux mondes.

Qu'est-ce qui vous a conduit à confier le rôle féminin à Emmanuelle Devos?

J'étais intéressé par le fait qu'elle se trouverait en terrain inconnu, à l'opposé de tout ce qu'elle avait joué jusque-là. Ça a été le cas, mais j'ai été vraiment surpris à quel point elle

Une étreinte qui sauve

Au centre du neuvième long-métrage de Philippe Faucon, il y a Amin (Moustapha Mbengue), un Sénégalais qui travaille en France depuis plusieurs années. Il a laissé sa famille dans son pays, où il envoie la plus grande part de l'argent qu'il gagne.

Amin revient régulièrement chez lui pour revoir ses deux filles et son épouse Aïcha (Marème N'Diaye) qui craint qu'il ne rencontre une autre femme en Europe. Son sentiment est fondé, car Amin entame une brève liaison avec Gabrielle (Emmanuelle Devos), infirmière divorcée chez qui il fait des travaux...

La façon dont Faucon montre leur relation est alors si douce, si simple, que le spectateur ne peut l'assimiler à une trahison, ni à une banale histoire de sexe, mais plutôt à un accueil mutuel total, histoire de faire front à notre société contemporaine qui n'a de cesse de séparer, d'isoler, de morceler. A sa manière, à nulle autre pareille, Faucon nous rappelle «que l'être n'est rien s'il n'est rempli des autres»... Essentiel!

ne s'est jamais démontée. Emmanuelle Devos peut être remplie d'appréhensions, mais elle ne les apporte jamais sur le plateau.

Pour moi, c'est la caractéristique d'une grande actrice, qui sait l'art de s'effacer devant son personnage.

Dans vos films, vous accordez une grande importance aux gestes et aux regards...

En fait, les protagonistes de mes films n'ont guère le temps de s'adonner à l'introspection. Ils sont forcés d'avancer dans

leurs vies, poussés qu'ils sont par des nécessités vitales. Cela vaut particulièrement pour Amin qui doit le plus souvent garder pour lui ses pensées. Et puis, à l'écran, ce que j'appelle le visuel – c'est-à-dire les corps, les gestes, les visages, les regards – exprime tout autant que les paroles prononcées par les personnages.

De Philippe Faucon, avec Moustapha Mbengue, Emmanuelle Devos, Marème N'Diaye...

Durée: 1 h 31

Age légal/conseillé: 16/16